



Christine Enrègle

**DO JARDIM TROPICAL AO CARVÃO VEGETAL:
O DESENHO NA LINHA DAS METAMORFOSES II**

**DU JARDIN TROPICAL AU FUSAIN :
LE DESSIN AU FIL DE SES MÉTAMORPHOSES II**

Exposition de dessins en deux parties
Programmée dans le cadre de la Saison
France-Portugal 2022

Exposition de dessins en deux parties

Partie 1 : Inauguration le 17 juin à 17h

SOCIEDADE NACIONAL DE BELAS ARTES

Exposition du 17 juin au 16 juillet 2022

Rua Barata Salgueiro 36 - Lisboa

Du lundi au vendredi, de 12h à 19h

Samedi, de 14h à 19h

Do jardim tropical ao carvão vegetal: O desenho na linha das metamorfoses II (1/2) - Temporada Portugal-França 2022 (temporadaportugalfranca.pt)

Partie 2 : Inauguration le 7 juillet à 17h

MUSEU NACIONAL DE HISTÓRIA NATURAL

E DA CIÊNCIA - UNIVERSIDADE DE LISBOA

Exposition du 8 au 31 juillet 2022

Commissariat : Sofia Marçal

Rua da Escola Politécnica 56 - Lisboa

Du mardi au samedi, de 10h à 17h

Do jardim tropical ao carvão vegetal: O desenho na linha das metamorfoses II (2/2) - Temporada Portugal-França 2022 (temporadaportugalfranca.pt)

CONTACTS :

Christine Enrègle, Plasticienne

00 33 6 67 20 08 64

christine.enregle@hotmail.fr

www.christineenregle.com

Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisboa

Matilde Sambado, Gabinete Comunicação e Imagem

00 351 213 138 510

gci@snba.pt

SAISON TEMPORADA
FRANCE PORTUGAL
PORTUGAL FRANÇA
2022



MUSEU NACIONAL
DE HISTÓRIA
NATURAL E
DA CIÊNCIA
UNIVERSIDADE
DE LISBOA



Evento organizado no âmbito da Temporada Portugal-França / Événement organisé dans le cadre de la Saison France-Portugal



REPÚBLICA
PORTUGUESA



AMBASSADE
DE FRANCE
AU PORTUGAL
*Liberté
Égalité
Fraternité*



GEPAC

GABINETE DE ESTRATÉGIA,
PLANEAMENTO E AVALIAÇÃO CULTURAIS

SOMMAIRE

Synopsis de l'exposition <i>Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses II</i>	p.4
Catalogues des expositions 2020 et 2022	p.5
Texte de présentation d'Ana Luísa Soares, Coordinatrice du Jardin botanique d'Ajuda, et d'Elsa Breia, Technicienne supérieure, Jardin botanique d'Ajuda, Lisbonne	p.7
Texte de présentation de Sofia Marçal, Commissaire, Musée national d'Histoire naturelle et de la Science, Université de Lisbonne : <i>L'arbre qui fascine, inspire et embrasse</i>	p.9
Texte de présentation de Christine Enrègle, Plasticienne	p.12
Brève biographie de Christine Enrègle, Plasticienne	p.17
<i>Curriculum Vitae</i> (extrait)	p.19



Portrait de Christine Enrègle, octobre 2021 © Ana Maria Pessanha

Synopsis de l'exposition

Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses II

L'artiste plasticienne **Christine Enrègle présente** deux séries de dessins au fusain sur toile de coton (environ 150 x 80 cm chacun), réalisées lors de résidences artistiques à Lisbonne en 2021, à partir des *Ficus macrophylla* du Jardin botanique d'Ajuda et du Jardin botanique de Lisbonne.

L'exposition s'inscrit dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022.

Elle est divisée en deux parties. Ainsi, dans la Galerie d'art moderne de la Société nationale des Beaux-arts sont exposés du 17 juin au 16 juillet les dessins réalisés au Jardin botanique d'Ajuda et, du 8 au 31 juillet, dans la Salle bleue du Musée national d'Histoire naturelle et de la Science, ceux réalisés au Jardin botanique de Lisbonne.

Ces séries de dessins s'inscrivent dans le prolongement de la série antérieure réalisée à partir des *Ficus macrophylla* du Jardim da Estrela et de la Praça do Principe real, présentée en juillet 2020 à l'exposition *Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses*, à la Société nationale des Beaux-arts, à Lisbonne.

Ces séries de dessins sont pensées comme des séquences d'images qui entrent en résonance avec le mouvement perpétuel de la métamorphose du vivant, du végétal en particulier. Notre intention est de mettre en évidence la diversité des formes végétales générées par la croissance de l'arbre et d'en souligner le caractère organique. Ces dessins sont *vécus* comme le résultat (le « précipité ») de la *rencontre* entre le végétal et l'humain, que révèlent ces formes organiques.

Ainsi, à une époque où la notion d'*anthropocène* est très fortement mise en avant, nous privilégions celle de *réciprocité* à l'intérieur du monde vivant, mise en évidence par Emanuele Coccia qui souligne le rôle de chacun (végétal, animal, humain...) dans la transformation de notre environnement.

Links da Temporada Portugal-França 2022 :

<https://temporadaportugalfranca.pt/evento/do-jardim-tropical-ao-carvalho-vegetal-o-desenho-na-linha-das-metamorfoses-ii/>

<https://temporadaportugalfranca.pt/evento/do-jardim-tropical-ao-carvalho-vegetal-o-desenho-na-linha-das-metamorfoses-ii-2-2/>

Catalogues des expositions 2020 et 2022

VOLUME 1

Catalogue bilingue de l'exposition individuelle 2020

40 pages, 180 x 250 mm

Do jardim tropical ao carvão vegetal: o desenho na linha das metamorfoses I

Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses I

Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisboa, Portugal

Textes : Christine Enrègle / Fernando Augusto

Avec le soutien de l'Institut français du Portugal

VOLUME 2

Catalogue bilingue de l'exposition individuelle 2022

92 pages, 180 x 250 mm

Do jardim tropical ao carvão vegetal: o desenho na linha das metamorfoses II

Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses II

Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisboa, Portugal

Museu Nacional de História Natural e da Ciência, Universidade de Lisboa, Portugal

Textes : Christine Enrègle / Sofia Marçal / Ana Luisa Soares / Elsa Breia

Avec le soutien de la Saison France-Portugal 2022

Vendus ensemble 16 euros

Sur le site www.christineenregle.com et en librairie.

A Paris:

Librairie du Centre Georges Pompidou, RMN (Réunion des Musées Nationaux)

Librairie Portugaise et Brésilienne / Chandeigne

Librairie Les Immortels

Librairie de la Galerie du Jour, Agnès B

Abbey Bookshop

Catalogues présentés par la Librairie du Louvre, RMN (Réunion des Musées Nationaux) au Salon du dessin, Palais Brongniart, à Paris, du 18 au 23 mai 2022.

A Lisbonne :

Sociedade Nacional de Belas Artes

Livraria Ferin

Livraria Snob na Brotéria



Texte de présentation d'Ana Luísa Soares et d'Elsa Breia, Jardin botanique d'Ajuda, Lisbonne

Un jardin botanique a comme mission principale d'accueillir une collection botanique, mais aussi celle de jouer un rôle important dans la conservation des espèces.

C'est un espace dédié à la recherche, à l'éducation et au loisir, qui éveille à la nature à travers la beauté, le patrimoine paysager, l'histoire naturelle : en un mot, qui éveille à l'Art.

Recevoir une résidence artistique dans un jardin botanique permet de lier la science à l'art, en favorisant le développement artistique.

Le Jardin botanique d'Ajuda, avec plus de 250 ans d'existence, se caractérise par son patrimoine arboré singulier qui comprend deux exemplaires emblématiques de *Ficus macrophylla*, dont l'un a été choisi pour ce travail artistique.

Le défi lancé par Christine Enrègle a donné vie à ce patrimoine naturel. Grâce à son approche artistique visant à considérer le paysage comme un matériau qu'elle expose dans ses installations, la nature s'affirme à nouveau comme art.

Ana Luísa Soares _____
Professeur auxiliaire - Architecte paysagiste,
Coordinatrice du Jardin botanique d'Ajuda,
Lisboa

Elsa Breia _____
Technicienne supérieure, Jardin botanique
d'Ajuda, Lisboa



Texte de présentation de Sofia Marçal, Commissaire
Musée national d'Histoire naturelle et de la Science,
Université de Lisbonne

L'arbre qui fascine, inspire et embrasse

Le Musée national d'Histoire naturelle et de la Science développe un programme de résidences artistiques permettant aux artistes de travailler à partir des collections scientifiques du musée et avec ses commissaires. C'est dans ce contexte que l'artiste Christine Enrègle présente l'exposition Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses. Série de dessins réalisés au fusain pendant sa résidence artistique au musée, du 9 septembre au 29 octobre 2021.

L'arbre *Ficus macrophylla roxburghii* a inspiré Christine pour la réalisation de ses dessins. « Le figuier-étrangleur, originaire d'Australie, peut germer sur des arbres-hôtes, en les étranglant au fur et à mesure que leurs racines aériennes grandissent et s'enracinent dans le sol, formant des troncs secondaires entourant le tronc principal, épais et compact. L'arbre est très exigeant en eau et a une capacité de croissance élevée, pouvant atteindre plus de 60 m de hauteur. Les feuilles sont grandes, épaisses, d'un vert foncé, brillant. Comme tout figuier, il établit obligatoirement un mutualisme avec une sorte de guêpe assurant la pollinisation, en l'absence de figes fertiles. »¹ L'intention de l'artiste est d'atteindre son principe de création en s'appropriant l'image de l'arbre que matérialisent ses dessins.

Le thème est un prétexte pour approfondir la créativité et la sensibilité de Christine : c'est un chemin vers la composition finale. L'arbre est le symbole le plus présent qui existe dans toutes les civilisations et qui a déjà inspiré de nombreux artistes. Cet arbre, le *figuier-étrangleur*, est sujet à diverses interprétations et crée une proximité avec les personnes, ses racines organiques stimulant notre imaginaire. « Comme si j'arrachais des profondeurs de la terre les racines noueuses d'un arbre démesuré, c'est ainsi que je t'écris, et ces racines comme si elles étaient de puissantes tentacules pareilles à des corps volumineux de femmes fortes, enveloppées de serpents et de désirs charnels d'accomplissement, et tout cela est une prière de messe noire, et une demande rampante d'amen : car ce qui est mauvais est sans protection et a besoin de l'assentiment de Dieu : voilà la création. »² L'artiste situe ces dessins dans le champ de la possibilité de la médiation entre le ciel et la terre, la verticalité de l'arbre permettant cette mise en relation.

Les dessins, tout comme cet arbre spécifique, ont des caractéristiques anthropomorphiques : les dimensions des travaux sont très importantes pour créer visuellement cette lecture et ouvrir sur une perspective onirique. Je cite l'artiste : « Je passe beaucoup de temps à regarder l'arbre : en deux jours, j'ai pris 500 photos.

¹ Ireneia Melo et Raquel Barata botanistes au Museu Nacional de História Natural e da Ciência.

² Clarice Lispector, *Água Viva*, p. 10.

J'ai besoin de ce temps de méditation pour absorber. Je suis sensible au jeu de la lumière et à la façon dont elle se concentre sur l'arbre et aux ombres qu'elle crée. » Ces dessins sont réalisés directement sur toile : l'artiste ne fait pas de croquis. Elle dessine à partir de l'observation de l'arbre, d'après les photographies qu'elle prend tout au long de son processus de travail.

Christine aime observer l'arbre sous différents angles de vue afin de découvrir, peu à peu, différentes formes. Ce n'est qu'après ce temps d'observation qu'elle commence à photographier. « Dans l'œuvre, l'artiste ne se protège pas seulement du monde, mais de l'exigence qui l'attire hors du monde. L'œuvre apprivoise momentanément ce « dehors » en lui restituant une intimité; elle impose silence, elle donne une intimité de silence à ce dehors sans intimité et sans repos qu'est la parole de l'expérience originelle. »³ La photographie est d'une grande aide à la construction de ces dessins. Je cite de nouveau l'artiste : « Je commence toujours par observer avant de faire des photos à partir desquelles je pourrai travailler pendant la résidence. Jamais je n'utilise d'anciennes photos, mais toujours de nouvelles. »

Pour Christine, cet arbre a des formes organiques féminines et masculines. Cette mutation est très intéressante dans la construction de son travail. Elle parvient à visualiser beaucoup de choses et à faire différentes interprétations. Et nous, en tant qu'observateurs, pouvons développer d'autres interprétations.

Christine n'a pas une idée précise de ce qu'elle va dessiner quand elle commence son processus créatif. Elle sent les choses : l'énergie et son talent artistique passent à travers son corps qui les interprète, et c'est à partir de ses gestes et du fusain qu'elle les dessine. C'est un travail avec le corps entier : peu à peu le dessin prend consistance et l'artiste, conscience. Parfois, elle retourne près de l'arbre pour mieux voir les détails qui lui ont échappé et sentir une fois de plus l'énergie du *Ficus macrophylla roxburghii*.

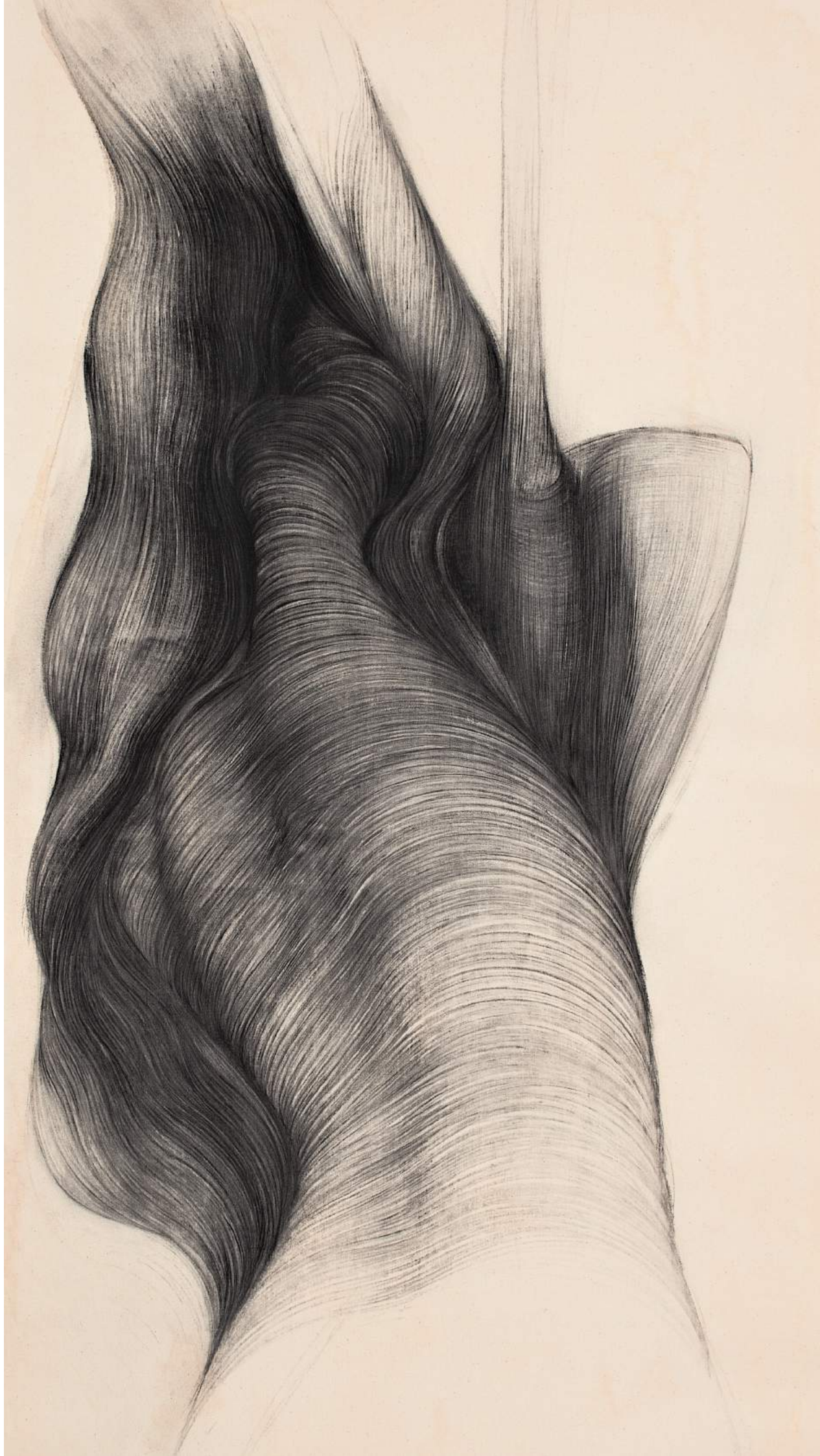
L'arbre, l'artiste et le public, cette triade se constitue et se matérialise dans les dessins et l'exposition de Christine.

« - La jouissance ajoute au désir de la force.
Désir, vieil arbre à qui le plaisir sert d'engrais,
Cependant que grossit et durcit ton écorce,
Tes branches veulent voir le soleil de plus près ! »⁴

Sofia Marçal _____
Muséologue – Commissaire,
Musée national d'Histoire naturelle
et de la Science, Lisbonne

³ Maurice Blanchot, *L'espace littéraire*, p. 49-50.

⁴ Charles Baudelaire, *Le Voyage IV*, in *Les Fleurs du mal*, p. 636.



Texte de présentation de Christine Enrègle, Plasticienne

Le Jardin botanique d'Ajuda est fondé en 1768, quatre ans avant celui de Coimbra. Premier jardin botanique du Portugal, il est dessiné par « l'architecte paysagiste » italien Domenico Vandelli, originaire de Padoue, proche de Carl von Linné, aidé par le jardinier Julio Mattiazi. Construit à proximité du nouveau Palais royal d'Ajuda, édifié après le tremblement de terre de 1755, ce jardin, associé à un Musée d'Histoire naturelle et un Cabinet de physique, est d'abord dédié à l'éducation des princes. Il compte dès la fin du XVIII^e siècle près de 5 000 espèces. L'invasion française de 1808 compromet les projets de développement des collections en partie saccagées. Lors de son exil au Brésil, le roi Dom João VI fonde le Jardin botanique de Rio de Janeiro, à l'emplacement d'une ancienne fazenda. D'abord jardin d'acclimatation de plantes dont certaines sont importées des Caraïbes (telles que le muscadier, le poivrier et le cannelier de Ceylan), il ouvre au public en 1822. Il compte aujourd'hui environ 6 500 espèces.

Avec le retour d'exil du roi en 1821, le Jardin d'Ajuda retrouve de sa splendeur. Confié en 1837 à l'Académie de sciences de Lisbonne, il est rattaché à l'Ecole polytechnique de la ville en 1838. Au milieu du XIX^e siècle, le botaniste autrichien Friedrich Welwitsch enrichit considérablement ses collections. En 1910, le jardin est intégré à l'Institut supérieur d'agronomie en même temps qu'il est ouvert au public. Il réunit aujourd'hui plus de 1640 plantes du monde entier.

La création du Jardin botanique de Lisbonne est liée à l'installation en 1837 de l'Ecole polytechnique dans l'ancien Collège jésuite de Cotovia (1609-1759), sur le Mont Olivete : elle a pour objectif l'étude de la botanique et la conservation d'espèces dont certaines sont aujourd'hui menacées.

Le jardin botanique d'Ajuda et le Musée royal attenant sont à cette époque rattachés à l'Ecole polytechnique. Les plantations commencent seulement en 1873, sous la direction de Francisco de Melo Breyner, avec « l'architecte paysagiste » allemand Edmond Goëze : des petits arbres et arbustes sont alors transplantés depuis le Jardin d'Ajuda. Le jardin bénéficie également de dons et d'échanges avec des particuliers et d'autres jardins botaniques. Si Edmond Goëze développe surtout la partie supérieure du jardin, la partie inférieure jusque là occupée par des cultures agricoles est aménagée par « l'architecte paysagiste » Jules Daveau, recommandé par le directeur du Jardin des Plantes, à Paris, en 1876. Le jardin atteint alors ses dimensions actuelles : il est ouvert au public en 1878. La diversité des plantes venues des quatre coins du monde et en particulier des territoires sous souveraineté portugaise met en évidence la puissance coloniale du pays.

Jules Daveau est remplacé en 1892 par Henri Cayeux. Diplômé de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, il crée de nouvelles cultures de plantes ornementales. A son tour remplacé jusqu'en 1921 par Henri Navel, diplômé de la même école, c'est sous la direction de Rui Teles Palhinha que le jardin bénéficie d'une dernière intervention de taille avec la construction de l'herbarium et le réaménagement du terrain alentour. Le jardin compte aujourd'hui entre 1 300 et 1 500 espèces différentes provenant essentiellement de Nouvelle Zélande, d'Australie, de Chine, du Japon et d'Amérique du Sud.

Ces deux jardins botaniques fondés à des époques et dans des contextes différents, s'inscrivent dans l'histoire du Portugal dont ils reflètent le passé colonial et les ambitions scientifiques. Notre approche, quant à elle, tend à mettre en évidence l'extraordinaire beauté du végétal et la fascination que celui-ci peut exercer sur chacun d'entre nous, réactivant des souvenirs d'enfance nourris de contes et de légendes dans lesquels le végétal participe au merveilleux. Ce que nous retenons de cette histoire sont les échanges qui en résultent, dont le jardin constituerait la matrice vivante, évoluant en fonction de la nature - changeante - de ces échanges. L'ailleurs (géographique et temporel) vers lequel nous propulse le jardin, dans un ici et maintenant, constitue pour nous un lieu propice à la remontée d'images enfouies, relatives aux souvenirs d'enfance, mais aussi à une mémoire qui ne nous appartient pas en propre et dont le rêve porterait la trace. Les dessins participent à ces échanges dont ils constituent les interstices, les intervalles de temps et d'espace, les pauses et les blancs, qui sont autant d'interfaces entre l'ici et l'ailleurs, entre la réalité et le rêve dont ils portent l'empreinte. Ils sont aussi l'expression d'un désir, celui de remonter à la source du rêve : ce faisant, ils en accompagnent le mouvement infini.

Réalisés sur de la toile de coton, ces dessins au fusain sont eux-mêmes constitués de matières végétales (coton tissé, bois calciné) modifiées par l'être humain. A ces échanges d'une autre nature - industrielle - se substituent des échanges de nature tactile, qui engagent le « corps de l'artiste au travail » dans une sorte de lutte avec la matière afin de la transformer et de réactiver la mémoire enfouie du végétal qu'elle contient, sa *natura naturans*, sa nature en train de se faire. Suspendre ces dessins aux murs de l'espace d'exposition, sans les fixer à des cadres, permet de les laisser réagir aux déplacements du spectateur (les toiles se soulèvent avec l'air que celui-ci entraîne dans ses déplacements) : ce faisant, il participe lui aussi physiquement à ces échanges, à travers une sorte de « toucher à distance », par l'air qui circule, impalpable mais tactile. Laissées souples, ces toiles s'apparentent davantage à du tissu susceptible d'envelopper les corps qui traversent l'espace d'exposition. Marquées par des auréoles formées par l'eau dont elles sont imprégnées en atelier, ces toiles portent également la trace du passage du fusain dont la matière est en partie absorbée par le support. Ainsi, ces dessins apparaissent comme le résidu d'un processus dont ils portent l'empreinte. Réceptacle de nos gestes déployés, matrice de notre corps qu'elle enveloppe par un jeu d'échanges tactiles, la toile porte en négatif la mémoire du « corps de l'artiste » qui s'absente et, ce faisant, offre au spectateur une image dédoublée, en miroir, de son propre corps.

A propos du miroir dans les *Ménines* de Vélasquez, Catherine Perret écrit :

« (...) ce dispositif en miroir qui pourtant ne « marche » pas comme un miroir, parce qu'au lieu de redoubler et de centrer la figure du sujet, il la dédouble, la déplace, la transfère en autant d'instances que d'images : il en fait sortir des doubles fantastiques, des prototypes d'humanité, ces images anonymes de nous-mêmes qui nous précèdent et nous donnent figure. »

Catherine Perret, *Les porteurs d'ombres, Mimesis et modernité*, Paris, Belin, 2001, p. 74.

Si notre intérêt se porte plus particulièrement sur le *Ficus macrophylla*, originaire de la côte orientale australienne, c'est que celui-ci avait déjà retenu notre attention au Brésil. S'il peut impressionner par ses dimensions et les formes qu'il déploie, il suscite également une certaine attraction et laisse libre cours à diverses interprétations.

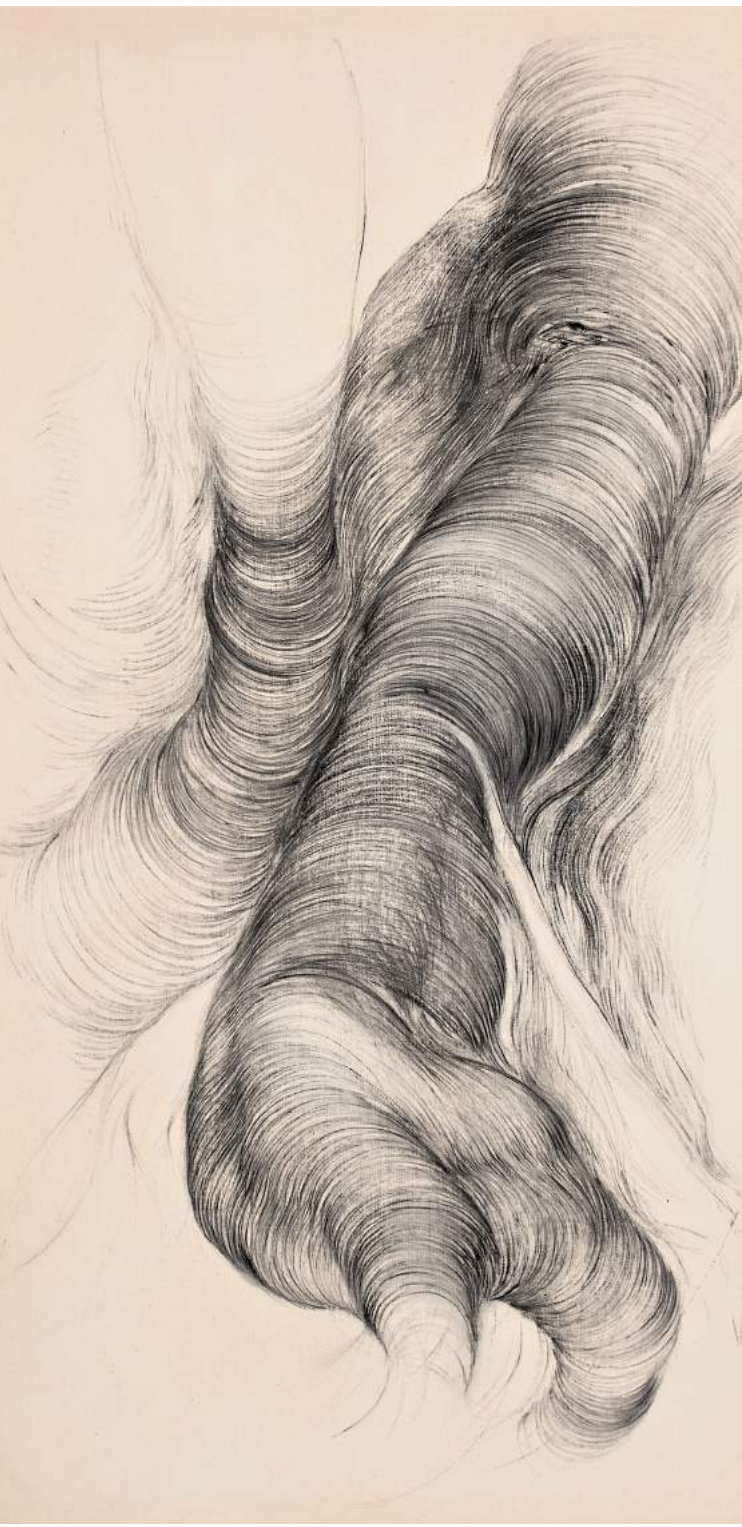
Le processus de croissance de cet arbre est particulièrement remarquable. En effet, ses racines aériennes deviennent des troncs une fois qu'elles atteignent le sol. De ces troncs, se déploient de nouvelles branches. Sorte d'arbre-forêt, chaque individu est composé d'êtres multiples qui finissent par se rejoindre et se fondre, générant des formes à fort caractère organique. Ainsi, si ces formes se déploient de l'intérieur vers l'extérieur, elles semblent également procéder à une sorte de retour sur elles-mêmes, dans un mouvement double et continu, qui révèle autant qu'il cache et renferme un potentiel de croissance générateur de formes qui varient à l'infini. Cet être multiple, en perpétuelle transformation, se laisse appréhender dans un état transitoire, qui porte l'empreinte de ce qui a été et de ce qui vient, façonné par son environnement qu'il modèle à son tour, dans un rapport d'échange tactile auquel ces dessins participent.

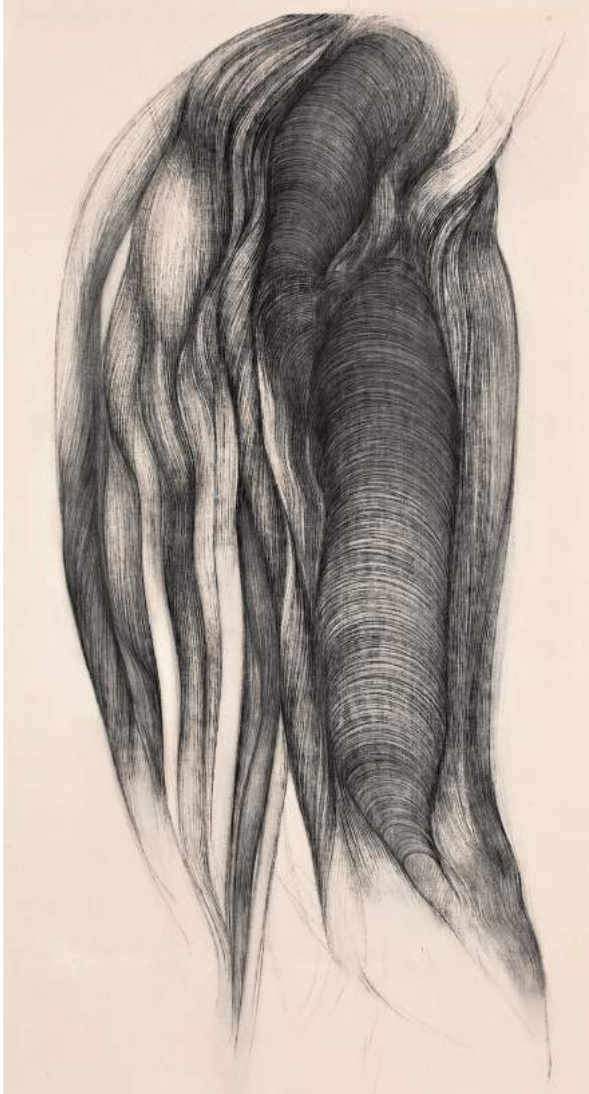
Son ombre fait de lui un lieu propice au repos, au sommeil et au rêve.

En lui, notre imaginaire prend racine, tendu vers un *à-venir*, incertain et vivant.

Christine Enrègle
Plasticienne







Brève biographie

L'artiste plasticienne Christine Enrègle est née en France en 1973.

Docteur en Arts plastiques de l'université Paris 1, Panthéon-Sorbonne depuis 2008, elle est professeur d'Arts visuels à l'Ecole supérieure d'arts appliqués, Condé-Paris. Dans le cadre de sa thèse, elle reçoit des bourses d'études qui lui permettent de se rendre au Brésil où elle s'inscrit à l'Ecole des Beaux-arts de Belo Horizonte (Universidade Federal de Minas Gerais, UFMG).

Première artiste résidente au Jardin botanique de Rio en juin-juillet 2004, elle présente en août ses travaux in situ dans le cadre d'une exposition individuelle.

Depuis 2017, elle effectue régulièrement des résidences artistiques en France et à l'étranger, en particulier à Lisbonne où elle présente ses dessins dans le cadre d'une exposition individuelle en juillet 2020 à la Sociedade Nacional de Belas Artes et où elle remporte une Mention honorable au Salão dos sócios 2020, dans le cadre du programme "Lisboa Capital Verde Europeia".

Elle participe à des expositions individuelles et collectives en France, au Portugal, au Brésil, en Chine et en Corée du Sud où reçoit en 2017 le premier prix à l'exposition internationale organisée à Séoul par la Korean Society of Color Studies.

Sa démarche artistique est orientée vers la pratique du paysage envisagé comme matériau, dont les éléments ramassés, déplacés et transformés, constituent la matrice de ses installations.

Depuis 2017, elle privilégie le dessin au fusain sur toile et s'intéresse à la métamorphose des plantes, en particulier à la croissance de l'arbre dont elle souligne le caractère organique.

Ses dessins sont vécus comme le résultat (le « précipité ») d'une rencontre entre le végétal et l'humain, que révèlent ces formes organiques.

Ils questionnent la place donnée au végétal dans nos sociétés occidentales et le mode de relation que nous entretenons avec lui.

www.christineenregle.com



Christine Enrègle, Plasticienne

Docteur en Arts plastiques de l'Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne
Professeur d'Arts visuels et d'Histoire générale de l'art
Membre de la Société Nationale des Beaux-arts, Lisbonne, Portugal
Membre de l'ADAGP

FORMATION

DOCTORAT d'Arts plastiques et sciences de l'art,
Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne 2000-08

BOURSES

Chargée de mission au Jardin botanique de Rio de Janeiro, Brésil
Par l'Ecole Doctorale des Arts plastiques, Université Paris 1 2004

Bourse d'études du Service des Relations Internationales, Université Paris 1
Pour l'Ecole des Beaux-arts (Master), UFMG, Belo Horizonte, Brésil 2002-03

PRIX

Mention honorable, *Salão dos sócios 2020*, "Lisboa Capital Verde Europeia"
Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal 2020

Premier prix, Exposition internationale *Natural color*
KSCS, Korean Society of Color Studies, Séoul, Corée du Sud 2017

RESIDENCES ARTISTIQUES

Centre de recherche artistique Hangar, Lisbonne, Portugal
Avec le soutien de l'Institut français du Portugal 2018-22

Musée national d'Histoire naturelle et de la Science, Lisbonne, Portugal
Jardin botanique d'Ajuda, Lisbonne, Portugal
Avec le soutien de l'Institut français du Portugal 2021

Maisons Daura, Saint-Cirq-Lapopie, MAGCP, Lot, France, France 2019

Cill Rialaig Project, Programme international de résidence artistique,
Ballinskelligs, Kerry, Irlande 2017

Première artiste en résidence au Jardin botanique de Rio de Janeiro, Brésil 2004

Parc Lagoa do Nado, Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil 2003

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- Do jardim tropical ao carvão vegetal: o desenho na linha das metamorfoses II*** 2022
Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses II
Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal
Museu Nacional de História Natural e da Ciência, Lisbonne, Portugal
Avec le soutien de la Saison France-Portugal 2022
- Do jardim tropical ao carvão vegetal: o desenho na linha das metamorfoses I*** 2020
Du jardin tropical au fusain : le dessin au fil de ses métamorphoses I
Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal
Avec le soutien de l'Institut français du Portugal
- De la poésie de Marie Noël à Lisbonne, cheminements*** 2020
Maison Jules-Roy, Vézelay, Burgundy, France
Avec le soutien du Conseil départemental de l'Yonne
- O jardim das colheitas / Le jardin des récoltes*** – Installations *In situ* 2004
Jardin botanique de Rio de Janeiro, Brésil
Avec le soutien du Consulat général de France de Rio de Janeiro
- Sem Palavra / Sans Parole*** – Installation *In situ* 2003
Belo Horizonte Cultural Centre, Minas Gerais State, Brazil
- Na dobra das árvores / Au pli des arbres*** – Installations *In situ* 2003
Galerie du parc *Lagoa do Nado*, Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- KSDS, Korean Society of Design Science, Séoul, Corée du Sud 2017-22
KSCS, Korean Society of Color Studies, Séoul, Corée du Sud
- Salão dos sócios 2021*** 2021
Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal
- Salão dos sócios 2020, "Lisboa Capital Verde Europeia"*** 2020
Sociedade Nacional de Belas Artes, Lisbonne, Portugal
- Desenho: A linha difusa / Dessin : La ligne diffuse*** 2018-19
Museu de Arte da UFPR, MusA, Curitiba, Paraná, Brésil
Casa Porto das Artes Plásticas, Vitória, Espírito Santo, Brésil
- Eszmélet / Eveil***, Exposition sur le poète hongrois Attila Jozsef, 2005
UNESCO, Paris, France
- AFEDAP, Galerie de la SEMA, Viaduc des arts, Paris, France 2005
- Travessia em suspenso / Traversée en suspens*** – Installations *In situ* 2003
Galerie de l'Ecole des Beaux-arts de Belo Horizonte, UFMG, Minas Gerais, Brésil
Avec le soutien du Consulat général de France de Rio de Janeiro
et du Consulat honoraire de France de Belo Horizonte
- Escultura de luz / Sculpture de lumière*** – Installation 2003
Museu de História Natural, Belo Horizonte, Minas Gerais, Brésil